

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 50 (2023)

Gaël Eismann

Manfred Messerschmidt (1926–2022)

DOI: 10.11588/fr.2023.1.108635

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MANFRED MESSERSCHMIDT

(1926–2022)

Le 18 décembre 2022, l'Allemagne a perdu l'un des principaux fondateurs de l'histoire militaire critique contemporaine dont le rôle fut majeur dans la dissipation de la légende dorée de la Wehrmacht. Il avait 96 ans.

Témoin, historien et juriste. Né à Dortmund en 1926, Manfred Messerschmidt a vécu son enfance et une partie de son adolescence sous le III^e Reich. Incorporé à 17 ans dans les forces antiaériennes puis au sein de la Wehrmacht à la fin de la guerre, il connaît une courte captivité aux États-Unis en 1945. Après avoir décroché son baccalauréat en 1947, il embrasse des études d'histoire qui le conduisent de Münster à Fribourg-en-Brisgau. Il y obtient son doctorat en 1954 sous la direction de l'historien national-conservateur Gerhard Ritter (1888–1967) avec une thèse consacrée à l'Allemagne au miroir de l'historiographie anglaise¹. Il n'en retourne pas moins sur les bancs de l'université pour y poursuivre des études de droit. Cette double casquette d'historien et de juriste lui ouvre en 1962 les portes du Militärgeschichtliches Forschungsamt (MGFA), une institution du ministère fédéral de la Défense fondée en 1957 à Fribourg-en-Brisgau et dont il prend finalement la direction en 1970.

Co-fondateur de l'histoire critique de la Wehrmacht. Engagés dans les années 1960 grâce à l'exploitation inédite de documents confisqués par les Alliés, ses travaux pionniers sur l'histoire de la Wehrmacht ont fortement contribué à dissiper la légende d'une Wehrmacht propre, *die Legende der sauberen Wehrmacht*, qui s'était constituée dès le lendemain de la guerre, malgré les preuves irréfutables de son implication dans les crimes nazis accumulés lors des procès de Nuremberg. Dans son livre fondateur sur «La Wehrmacht dans l'État nazi. Le temps de l'endoctrinement», paru en 1969, Messerschmidt met en évidence les liens étroits qu'entretenaient le régime nazi et l'armée allemande et démontre l'implication de la Wehrmacht dans les crimes du III^e Reich².

Il met ensuite sa double formation d'historien et de juriste au service d'une relecture critique de l'histoire de la justice militaire allemande du III^e Reich. Les très nombreuses publications qu'on lui doit à ce sujet³ ont permis de balayer, dans le prolongement des travaux pionniers

1 Manfred MESSERSCHMIDT, *Deutschland in englischer Sicht. Die Wandlungen des Deutschlandbildes in der englischen Geschichtsschreibung*, Düsseldorf 1955.

2 ID., *Die Wehrmacht im NS-Staat: Zeit der Indoktrination*, Hambourg 1969 (Truppe und Verwaltung, 16). Voir aussi, parmi d'autres travaux: ID., *Das Verhältnis von Wehrmacht und NS-Staat und die Frage der Traditionsbildung*, in: *Aus Politik und Zeitgeschichte* 17 (1981), p. 11–23; ID., *Die Wehrmacht als tragende Säule des NS-Staates (1933–1939)*, in: Walter MANOSCHEK (dir.), *Die Wehrmacht im Rassenkrieg. Der Vernichtungskrieg hinter der Front*, Vienne 1996, p. 39–54; Manfred MESSERSCHMIDT, *Vorwärtsverteidigung. Die Denkschrift der Generale für den Nürnberger Gerichtshof*, in: Hannes HEER, Klaus NAUMANN (dir.), *Vernichtungskrieg. Verbrechen der Wehrmacht 1941/44*, Hambourg 1995, p. 531–550.

3 Manfred MESSERSCHMIDT, *Fritz WÜLLNER, Die Wehrmachtjustiz im Dienste des Nationalsozialismus. Zerstörung einer Legende*, Baden-Baden 1987; Manfred MESSERSCHMIDT, *Was damals Recht war ... NS Militär- und Strafjustiz im Vernichtungskrieg*, Essen 1996, p. 191–229; ID., *Deutsche Militärgerichtsbarkeit im Zweiten Weltkrieg*, in Hans-Jochen VOGEL, Helmut SIMON, Adalbert PODLECH (dir.), *Die Freiheit des Anderen. Festschrift für Martin Hirsch*, Baden-Baden

d'Otto Hennicke⁴, le mythe longtemps véhiculé par la littérature d'une justice militaire allemande imperméable au nazisme⁵. Elles lui ont très rapidement valu une reconnaissance scientifique internationale, jamais démentie depuis. En atteste la réception de son dernier opus paru sur le sujet en 2005 alors qu'il avait déjà près de 80 ans⁶. Loin d'être une simple synthèse de ses travaux antérieurs, l'ouvrage de plus de 500 pages intitulé »Die Wehrmachtjustiz 1933–1945« les complète utilement en mobilisant de nouvelles sources. Le tableau d'une justice militaire criminelle – 30 000 condamnations à mort dont près de 20 000 exécutées durant la guerre – adhérant largement au projet politique nazi au point d'en constituer un des piliers y gagne en profondeur et en nuances, couronnant de façon magistrale l'œuvre scientifique de l'historien.

Un rôle majeur dans la réhabilitation de l'histoire militaire. En dépit des résistances qu'il a dû affronter au sein même du MGFA et plus largement d'un monde militaire traditionnellement peu enclin à s'accommoder de l'indépendance de la recherche⁷, Manfred Messerschmidt a su faire émerger et imposer en Allemagne une nouvelle histoire militaire résolument critique. Complètement décrédibilisée au lendemain du second conflit mondial, l'histoire militaire avait en effet été bannie des manuels scolaires et mise au ban des universités allemandes. Il lui redonne ses lettres de noblesse à un moment où la menace militaire semblait à nouveau tangible dans le contexte de la guerre froide. Partant, il élabore une histoire sociale en rupture avec le militarisme dans lequel elle s'était compromise, démarche à l'origine des missions que lui confie le président fédéral Gustav Heinemann, en le nommant, sur proposition du ministre de la Défense Helmut Schmidt (SPD), à la tête du MGFA en 1970. C'est dans ce cadre que Manfred Messerschmidt initie, conçoit et mène à bien une série d'entreprises éditoriales collectives colossales destinées à écrire une histoire totale de l'armée allemande et de la guerre. En résulteront dix volumes sur l'histoire militaire du III^e Reich pendant la Seconde Guerre mondiale⁸, puis six volumes sur l'histoire militaire allemande⁹ intégrant les dimensions politiques, militaires, économiques et sociales du fait guerrier. Autant dire que si l'université de Potsdam – où le MGFA fut transféré en 1994 pour devenir le Zentrum für Militärgeschichte und Sozialwissenschaften der Bundeswehr (ZMSBW) – s'est à nouveau dotée d'une chaire d'histoire militaire et si l'histoire militaire telle qu'elle est pratiquée en Allemagne fait aujourd'hui internationalement référence, c'est à l'œuvre de Messerschmidt qu'on le doit largement. Les fonctions qu'il occupa au

1981, p. 111–142; Manfred MESSERSCHMIDT, Karl Sack, Opposition und Militärjustiz, in: Stephan DIGNATH (dir.), Dr. Karl Sack: ein Widerstandskämpfer aus Rosenheim. Bekenntnis und Widerstand, Bad Kreuznach 1985, p. 62–66; Manfred MESSERSCHMIDT, Militarismus, Vernichtungskrieg, Geschichtspolitik: zur deutschen Militär- und Rechtsgeschichte, Paderborn 2006.

- 4 Otto HENNICKE, Auszüge aus der Wehrmachtstrafstatistik, in: Zeitschrift für Militärgeschichte 5 (1966), p. 438–456; ID., Über den Justizterror in der deutschen Wehrmacht, in: Zeitschrift für Militärgeschichte 4 (1965), p. 715–720.
- 5 Otto Peter SCHWELING, Die deutsche Militärjustiz in der Zeit des Nationalsozialismus, Marburg 1977; Erich SCHWINGE, Die deutsche Militärgerichtsbarkeit im Zweiten Weltkrieg, in: Deutsche Richterzeitung 37 (1959), p. 350–352.
- 6 Manfred MESSERSCHMIDT, Die Wehrmachtjustiz 1933–1945, Paderborn 2005; Magnus KOCH, Rezension zu: Messerschmidt, Manfred: Die Wehrmachtjustiz 1933–1945, Paderborn 2005, in: H-Soz-Kult, 9.1.2006, www.hsozkult.de/publicationreview/id/reb-7157, consulté le 29 janvier 2023.
- 7 Hans-Erich VOLKMAN, Der Nestor der modernen deutschen Militärgeschichte, in: Badische Zeitung, 1.10.2006, <https://www.badische-zeitung.de/der-nestor-der-modernen-deutschen-militaergeschichte--127992714.html>, consulté le 29 janvier 2023.
- 8 Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg, éd. par le Militärgeschichtliches Forschungsamt, 10 vol., Stuttgart 1979–2008.
- 9 Othmar HACKL, Manfred MESSERSCHMIDT au nom du Militärgeschichtliches Forschungsamt (dir.), Handbuch zur deutschen Militärgeschichte 1648–1939, fondé par Hans MEIER-WELCKER, Munich 1979–1981.

sein des instances internationales de la profession comme président de l'antenne allemande de l'International Society for Military Law and the Law of War ou comme secrétaire général du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, sont là pour en témoigner.

Un historien-citoyen. Si ses recherches lui ont très rapidement valu une reconnaissance scientifique internationale, elles en ont également souvent fait la cible d'attaques politiques violentes, dans le cadre notamment des polémiques suscitées en Allemagne par l'exposition sur les crimes de la Wehrmacht organisée par l'Institut de recherche sociale de Hambourg en 1995¹⁰. Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Fribourg convaincu de l'importance du rôle social de l'historien, il n'a en effet jamais ménagé ses efforts pour aider la société allemande à affronter son passé. Dès 1978, il refuse ainsi de cautionner la ligne de défense de l'ancien juge militaire allemand, Hans Filbinger (CDU), devenu ministre-président du Bade-Wurtemberg¹¹, puis participe en 1987–1988 à la commission Waldheim chargée d'enquêter sur le passé nazi du président fédéral de la République d'Autriche. Vice-président de la Fondation du musée allemand de l'Holocauste (Stiftung Deutsches Holocaust-Museum), membre du conseil consultatif de la Fondation du mémorial aux Juifs assassinés d'Europe (Stiftung Denkmal für die ermordeten Juden Europas), enfin président d'honneur du conseil scientifique de l'Association fédérale des victimes de la justice militaire nazie (Bundesvereinigung Opfer der NS-Militärjustiz), il n'est pas étranger à la reconnaissance du caractère terroriste de la justice militaire nazie par la Cour fédérale de justice en 1995 et a, de tout évidence, influencé les délibérations du Bundestag sur la réhabilitation des victimes des tribunaux militaires du III^e Reich, finalement actée en trois étapes en 1998, 2002 et 2009.

Un promoteur infatigable des échanges scientifiques franco-allemands. Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que Manfred Messerschmidt s'impliqua aussi fortement dans le développement des échanges scientifiques internationaux dédiés à l'histoire des relations franco-allemandes, notamment aux côtés de l'Institut historique allemand de Paris (IHA). C'est ainsi que le 15^e colloque franco-allemand de l'IHA intitulé «France et Allemagne 1936–1939» qui se tint à Bonn en 1978 fut co-organisé par le Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale et le MGFA dirigé par Messerschmidt¹². Celui-ci participa par la suite aux colloques organisés en 1984 et 1985 par l'IHA et la Fondation Thiers sur la guerre de 1870/1871 dont les actes furent publiés en 1990¹³. Il contribua d'autre part à l'ouvrage dirigé par Rainer Hudemann et

10 Parmi l'abondante littérature traitant des controverses suscitées par l'exposition itinérante sur les crimes de la Wehrmacht, controverses qui provoquèrent la convocation d'une commission de contrôle composée d'historiens et la suspension de l'exposition quelques années durant, voir notamment la synthèse rédigée par Johannes KLOTZ, *Die Ausstellung »Vernichtungskrieg. Verbrechen der Wehrmacht 1941 bis 1944«. Zwischen Geschichtswissenschaft und Geschichtspolitik*, in: Detlev BALD, Johannes KLOTZ, Wolfram WETTE (dir.), *Mythos Wehrmacht. Nachkriegsdebatten und Traditionspflege*, Berlin 2001, p. 116–177.

11 Après avoir affirmé n'avoir aucun souvenir des peines capitales qu'il avait prononcées contre des soldats allemands pour défaitisme à la fin de la guerre, Hans Filbinger avait en effet cherché à les justifier en passant sous silence son engagement national-socialiste et en affirmant que «ce qui était alors le droit ne peut pas être considéré aujourd'hui comme relevant du non-droit» («Was damals rechtens war, kann heute nicht Unrecht sein»), une formule que M. Messerschmidt détournera plus tard pour l'intégrer au titre de l'une de ses publications majeures (cf. n. 3).

12 Klaus HILDEBRAND, Karl Ferdinand WERNER, Klaus MANFRASS (dir.), *Deutschland und Frankreich 1936–1939: 15. deutsch-französisches Historikerkolloquium des Deutschen Historischen Instituts Paris* (Bonn, 26.–29. September 1979), Munich, Zurich 1981 (Beihefte der Francia, 10).

13 Philippe LEVILLAIN, Rainer RIEMENSCHNEIDER (dir.), *La guerre de 1870/71 et ses conséquences: actes du XX^e colloque historique franco-allemand organisé à Paris par l'Institut historique allemand en coopération avec le Centre de recherches Adolphe Thiers, du 10 au 12 octobre 1984 et du 14 au 15 octobre 1985, Bonn 1990* (Pariser Historische Studien, 29).

Georges-Henri Soutou sur les élites en France et en Allemagne aux XIX^e et XX^e siècles¹⁴. Mentionnons également sa contribution au colloque international sur les procès de Nuremberg et de Tokyo organisé au Mémorial de Caen par le Centre de recherche d'histoire quantitative (CRHQ) en 1995¹⁵. Oserai-je enfin ajouter qu'en 2005, il me fit l'immense honneur de participer au jury de soutenance de ma thèse consacrée à la politique de «maintien de l'ordre et de la sécurité» conduite par le *Militärbefehlshaber in Frankreich* (Commandant militaire allemand en France) pendant l'Occupation. Et si l'on doit regretter que ses travaux majeurs sur l'histoire de la Wehrmacht et de la justice militaire allemande n'aient toujours pas été traduits en français, au moins ont-ils été régulièrement chroniqués par des collègues français au sein de la revue de l'IHAP, «Francia».

Historien-citoyen, précurseur de l'histoire critique de la Wehrmacht, auteur prolifique à l'origine d'entreprises éditoriales individuelles et collectives colossales, Manfred Messerschmidt laisse, en disparaissant, l'histoire militaire allemande et internationale orpheline de l'un de ses plus brillants représentants.

GAËL EISMANN

- 14 Manfred MESSERSCHMIDT, *Militär, Politik, Gesellschaft: ein Vergleich*, in: Rainer HUDEMANN, Georges-Henri SOUTOU (dir.), *Élites en France et en Allemagne aux XIX^e et XX^e siècles/Eliten in Deutschland und Frankreich im 19. und 20. Jahrhundert*, 2 vol., Munich 1994, vol. 1, p. 249–261.
- 15 Manfred MESSERSCHMIDT, *La quête de la responsabilité: le procès de Nuremberg et les élites dirigeantes allemandes*, in: Annette WIEVIORKA (dir.), *Les procès de Nuremberg et de Tokyo*, Bruxelles 1996, p. 89–104.